

La dernière leçon qu'offre la Conférence de la paix de Paris est la suivante : si conclure des accords internationaux est une chose, les faire appliquer en est une tout autre. Le Traité de Versailles était un document pesant qui reflétait une série de compromis difficiles entre les puissances, et c'est inutilement qu'il irrita les Allemands. À la longue, cependant, le plus important est que les pays vainqueurs n'avaient pas la volonté nécessaire pour le faire appliquer. Le Traité contenait des mécanismes d'application, mais quelqu'un devait décider de les utiliser. Les Français puis les Belges y étaient prêts, mais il leur fallait l'appui des Britanniques et, sans doute, des Américains. Or, ce soutien était inexistant dans les années 1920 et 1930. À partir de 1935, Adolf Hitler enfreignit les dispositions du Traité, à commencer quand il annonça que l'Allemagne avait une armée de l'air, puis en faisant entrer des troupes en Rhénanie démilitarisée, et personne n'y trouva rien à redire. Si, et c'est un des grands « si » de l'histoire, donc, si on l'avait arrêté rapidement, il est possible qu'il n'y aurait pas eu de Deuxième Guerre mondiale.

Le gouvernement américain actuel et ses alliés ont-ils eu raison de voir un parallèle avec la situation de l'Iraq de Saddam Hussein? En essayant de procéder à des inspections des armements, avec l'appui de pays comme la France et l'Allemagne, les Nations Unies ont-elles tenté des mesures d'apaisement façon XXI<sup>e</sup> siècle? Le problème, lorsque l'on cherche à tirer les enseignements de l'histoire, c'est de trouver le bon enseignement. Souvent, bien des années s'écoulent, malheureusement, avant que l'on comprenne. Il se peut que, dans des décennies, la conférence commémorative O.D. Skelton portera sur les leçons de 1919 et de 2003.